Document generated on 05/14/2025 4:39 a.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Amboise, Catherine d'.Oeuvres complètes. Éd. Évelyne Berriot-Salvadore et Catherine M. Müller

Michèle Clément

Volume 46, Number 3-4, Summer–Fall 2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1110399ar
DOI: https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42702

See table of contents

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Clément, M. (2023). Review of [Amboise, Catherine d'.Oeuvres complètes. Éd. Évelyne Berriot-Salvadore et Catherine M. Müller]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *46*(3-4), 530–533. https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42702

© Michèle Clément, 2024

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Amboise, Catherine d'.
***Œuvres complètes*. Éd. Évelyne Berriot-Salvadore et Catherine M. Müller.**
Textes de la Renaissance 243. Paris : Classiques Garnier, 2022. 458 p. ISBN 978-2-406-12633-1 (broché) 34 €.

De Catherine d'Amboise n'avaient jusqu'ici été éditées que les « espiltres », par l'abbé Bourrassé sous le nom de *Devotes épistres* en 1861 puis, coup sur coup en 2002, par Yves Giraud sous le même nom et par Catherine Müller sous le nom de *Poésies*. Il était temps de pouvoir lire l'œuvre, plus riche de deux manuscrits en prose, de Catherine d'Amboise. Une thèse de l'École des chartes en 2002, celle d'Ariane Bergeron-Foote, avait fait la lumière sur ces manuscrits en prose mais dans le secret des thèses des chartes. Après une année 2002 prolifique pour les œuvres de Catherine d'Amboise, le silence était retombé, n'étaient quelques articles d'Évelyne Berriot-Salvadore et de Catherine M. Müller.

C'est sous le nom d'*Œuvres complètes* que nous sont donc donnés, par ces deux spécialistes, *Le livre des prudens et imprudens des siècles passés* (Arsenal ms 2037), *La complaincte de la dame pasmée contre fortune* (BnF NAF 28 878) et les *Espiltres* (BnF ms fr 2282). Les éditrices ajoutent à ce volume, dans une section indépendante des « Œuvres de Catherine d'Amboise », les *Continuelles méditations*, manuscrit conservé à la Beineke Library (Yale) qui, lors de sa vente en 2014, a attiré l'attention d'Eugenio Maria Donadoni : après avoir démêlé la confusion entre un nom d'un possesseur (le prémontré Remy Megret) et celui de son auteur putatif, ce dernier l'a réinscrit dans l'orbe de la famille d'Amboise dont le manuscrit porte les armes. Manuscrit de Catherine d'Amboise ? Peu probable nous disent les éditrices, qui le versent au dossier à titre de pièce d'accompagnement du cheminement spirituel de Catherine d'Amboise (il a été écrit entre 1509 et 1539 et il est sans doute entré alors dans la bibliothèque familiale). La lecture du glossaire qui compile les mots sortis de l'usage dans l'ensemble des quatre textes prouve – si besoin était – que *Les continuelles médiations* sont d'un autre auteur (vocabulaire beaucoup plus scolastique, plus savant, plus latin).

En matière d'établissement des textes, quelques leçons difficiles donnent lieu à des corrections ou à des interprétations plurielles (*Les espiltres*, v. 406) ; peu de variantes existent car seule la *Complainte* est accessible dans trois manuscrits (deux à la BnF, un en main privée) ; les manuscrits des deux autres textes de Catherine d'Amboise, *Le livre des prudens et des imprudens* et *Les*

espiltres, sont uniques. Chaque texte a été reponctué mais les graphies, même bizarres (« vroyaie » pour « vraie »), ont été scrupuleusement conservées. Un glossaire, trois index (noms propres, personnifications et énoncés sentencieux) et une série de textes en annexe complètent le livre. Pour le glossaire, certains mots sont à préciser ou à ajouter, tels « contens » (subst. qui signifie « contentieux ») et « contens » (adj.) qui ne font donc pas une rime du même au même (80) ou cet obscur « pouce regne » (244). Une grosse introduction (9–81), suivie d'une chronologie, fait le point sur la dame de Lignières, la famille d'Amboise, les liens avec Gabrielle de Bourbon et Anne de Graville, donne une description des manuscrits, des états de langue et des formes littéraires adoptées. Les miniatures présentes dans chaque manuscrit ne sont pas reproduites (76 dans *Le livre des prudens et des imprudens*, huit dans *La complaincte* et trois dans *Les espiltres*), mais une note détaillée les décrit à chaque occurrence. On peut aisément les voir dans la version numérisée de chacun des manuscrits.

Seul *Le livre des prudens et des imprudens*, la première œuvre de Catherine d'Amboise datée de 1509, porte son nom. Pour les deux suivantes, si elles sont anonymes, elles sont clairement attribuables par les informations autobiographiques qu'elles contiennent (« Monsr George d'Amboise, mon oncle » [258], « la mort de mes bons freres » [259]…), et leur datation est estimée vers 1511 pour *La complaincte*, entre 1516 et 1530 pour les *Espiltres*. L'introduction montre les trois œuvres marquant une progression spirituelle de Prudence (*Livre des prudens et des imprudens*) à Patience (*Complaincte*), et de Patience à la promesse de l'union mystique (*Espiltres*), épousant les aléas de l'existence d'une grande dame, dont la famille a été régulièrement frappée par la mort.

Ce qui est frappant, c'est l'état de la culture de Catherine d'Amboise. On pourrait dire (de manière abrupte) qu'elle n'est pas entrée dans la Renaissance. Ses sources sont majoritairement médiévales ou de l'Antiquité tardive (*Miroir hystorial* de Vincent de Beauvais, *Des cas des nobles hommes et femmes* de Boccace, les *Grandes chroniques de France*, la *Bible historiale* de Guyart des Moulins, les recueils palinodiques, le *Roman de Renart le contrefait*, *La mer des histoires*, Flavius Josèphe, *Les histoires* d'Orose, *La consolation de philosophie* de Boèce…). L'un des rares auteurs contemporains qu'elle lit est Jean Bouchet dont elle imite de près une épître (texte donné en annexe) dans sa première épître. Les auteurs antiques classiques sont rarissimes : Virgile, bien sûr, et Cicéron font partie des modèles loués parmi les « prudents », mais ce sont les rares auteurs qu'elle (ou plutôt sa *persona*, « Katherine ») avoue. Et elle les lit en français.

Le monde qu'elle peint est encore un monde chargé d'allégories, dans lequel se côtoient Prudence, Justice, Trahison, Raison, Patience, Fortune, Tristesse. La trilogie augustinienne – la chair, le monde, le diable – devient un trio de « pirates ». La « forêt de Despoir », le « chemin de patience », « le parc d'amour divine », « le mur de longue attente » sont autant de lieux allégoriques parcourus par un « je » pèlerin qui chemine spirituellement. Morale et dévotion sont les maîtres mots de l'ensemble de l'œuvre, austère. Au point que l'*Histoire des quatre fils Aymon* est vouée au feu pour avoir médit de Charlemagne : « *L'Istoire des quatre fils Aymon* et leurs semblables, que plus besoing seroient qui feussent dedans un bon grant feu que en parement sus ung buffect » (251). L'élévation spirituelle s'appuie sur une sélection sévère dans la culture profane (les trois œuvres de Virgile exceptées). On mesure l'écart avec la culture d'un Marot, d'un Rabelais ou d'une Marguerite de Navarre, ses quasi contemporains, qui appartiennent à un autre univers culturel, celui du *Décaméron*, de la philosophie d'amour où se mêlent pétrarquisme et néoplatonisme, de la vogue des romans de chevalerie… Plus proche d'Alain Chartier, de Gerson, de Guillaume de Digulleville que de Pétrarque, Horace, Lucien ou Platon, plus soucieuse de contrition que de passetemps, Catherine d'Amboise est pourtant résolument moderne dans sa revendication d'être une femme du livre et une intellectuelle. Quoique restée à l'écart du livre imprimé et des ateliers d'imprimerie puisque ses manuscrits n'ont jamais été imprimés de son vivant, elle se construit en écrivaine : certaines enluminures et lettrines la montrent livre en main (première lettrine du *Livre des prudens)* ou conversant avec Boèce (fin du *Livre des prudens*). Elle s'excuse de son peu de science à la différence « d'un homme qui a liberté aller sà et là aux universitez et estudez où il peult comprendre toute science par solicitude, qui n'est l'estat du sexe femynin » (102). Et l'*excusatio* de se retourner en un discret procès faits aux sévères lois des hommes qui empêchent les femmes d'étudier. C'est toute la subtilité des positions de Catherine d'Amboise : chaque fois qu'elle plaide son infirmité, elle révèle l'effort ambitieux de dépasser les limites de sa condition, là où tout est donné aux hommes. Sa qualité d'intellectuelle apparaît aussi dans l'ambitieuse disposition du *Livre des prudens et des imprudens*. Elle choisit de scander son livre selon les six âges du monde et pour chacun des six âges de donner un livre des prudents suivi d'un livre des imprudents, 12 livres donc, dans chacun desquels se succèdent six vertueux, ou six « invertueux ». Le livre est solidement charpenté, clair et didactique dans une sorte de schéma de vies parallèles. Et l'autrice de revendiquer ce

dispositif dans trois pages de récit de venue à l'écriture (100–102), où elle entretisse « ample excusacion » de « ma povrette ynorance » et conscience maîtrisée de « maditte œuvre et entreprise ».

Cette édition nous donne entrée dans la culture aristocratique du tout début XVI^e^ siècle, faite de prétention intellectuelle et d'humilité chrétienne, de rationalité et d'« extasie », d'histoire et de légendes (Mahomet cardinal promis à la tiare, Boèce portant sa tête dans ses bras…) ; on voit l'autrice au travail dans son « cabinet » pour affronter les deuils grâce à des constructions intellectuelles qui sont autant de consolations. L'édition est richement annotée, avec un ample glossaire. La reconstitution de la bibliothèque de travail de Catherine est magistrale. C'est l'édition que l'on attendait.

MICHÈLE CLÉMENT
Université Lyon 2
https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42702